

Ce fut un jeudi de novembre 1996, il était midi trente, je terminais ma tournée des visites entamée depuis huit heures du matin. Le périple m'obligeait à rejoindre par monts et par vaux différents villages des environs. Cette escapade, dont j'appréciais les charmes spécifiques d'une saison à l'autre, prenait souvent un aspect bucolique et champêtre. À chacune des saisons correspondent une coloration et une atmosphère singulière. Au printemps, les prairies d'un vert tendre parsemées d'une myriade de fleurs natives et fragiles contrastent avec la palette riche de l'automne, polychrome, à dominante couleur de rouille.

Au retour, arrivé à l'entrée de la ville, je pensai brutalement dans un flash subit à Lucie, une de mes patientes qui me créait pas mal de soucis. Je me disais en moi-même : « Que devient-elle ? »

Sans réfléchir davantage, je décidai de faire le détour, afin de passer devant chez elle. Arrivé à la hauteur de son domicile, j'ai constaté que les volets de la chambre à coucher étaient encore baissés, malgré l'heure avancée. Connaissant les habitudes de cette patiente, cela me parut fort suspect. Je me suis arrêté et j'ai sonné. Personne ne répondit. De plus en plus intrigué, j'ai poussé la porte d'entrée qui n'était pas verrouillée et je l'ai appelée. Silence.

Dès ce moment, je fus convaincu qu'un drame était en train de se jouer dans cette maison et je me suis précipité dans la chambre à coucher où je découvris la patiente profondément endormie. Je l'ai secouée, l'ai pincée, l'ai stimulée. C'est à peine si elle me répondit par quelques balbutiements inaudibles. Sur la table de chevet je découvris un flacon et deux autres boîtes de médicaments

vidés de leur contenu. Une nouvelle tentative de suicide, aucun doute n'était permis !

L'examen clinique rapide démontra la gravité de son état. Il y avait urgence. Je prévins le SAMU, j'insistai que l'on m'envoie le plus rapidement possible les secours, de préférence Dragon 67 (l'hélicoptère), vu la situation. En attendant je mis en place une perfusion et stimulai fortement la « dormeuse ». La prise en charge fut rapide. Après huit jours au service de réanimation, la patiente reprit lentement sa pleine conscience.

Aujourd'hui encore je me pose la question : pourquoi ai-je fait ce crochet qui a sauvé Lucie ? Le hasard, la providence, la télépathie, ou était-ce son karma ? Nous ne le saurons jamais !

*(à suivre)*